



Jean Vigny

Quel âge avez-vous ?

Je suis né le 5 octobre 1919, j'ai donc dépassé les cent ans de deux mois depuis le 5 octobre 2019.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Sans aucun problème, avec toutefois une sorte d'impudeur en regard d'une telle longévité, quand si nombreux sont les êtres chers qui ont quitté ce monde, bien qu'étant plus jeunes que moi ! La perte d'un ami, ou celle d'un amour, engendre un chagrin souvent inconsolable.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Pas mal du côté de l'entendement. Ma mémoire est en bonne santé. Elle a été dynamisée, pendant une cinquantaine d'années, par mon activité de comédien. En revanche, la charpente est considérablement démantibulée. Je compte sur ma canne anglaise (fabriquée en Chine !) pour aider, de ma main droite, ma jambe gauche.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Par le terme que celui qui m'interpelle a choisi. Pour ne rien cacher, j'ai horreur qu'on m'appelle « Jeune homme » ou « Pépé ».

Avez-vous un souvenir du moment où vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

Je n'ai jamais osé me faire un tel affront ! En raison de ma déformation professionnelle, je joue le vieillard, mais en sortant de scène, j'enlève mon maquillage et je me sens comme un jeune vieux... enfin, à peu de chose près !

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Je ne me permets jamais de dire : « De mon temps, c'était mieux. » Je fais confiance aux jeunes, quand bien même je suis incapable de comprendre leurs attitudes, leurs goûts musicaux, leurs violences, leurs comportements, leurs tournures vestimentaires. Ce sont les jeunes qui, par instinct, formatent l'avenir. Une part importante des gens âgés attribuent à la jeunesse une tendance au dérèglement. C'est bien effectivement le cas, mais c'est la façon judicieuse de détecter le formalisme immanquablement établi par les anciens.

Quand vous pensez au jour où il faudra partir, que ressentez-vous ?

Quand mon passé m'obsède, quand il pèse sur ma tendance mélancolique qui tolère très mal le « Ce qui a été mais qui n'est plus », il m'est arrivé de prier pour être mis au bénéfice de la façon de partir de ma mère. Elle s'est endormie et jamais réveillée de son sommeil !

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

J'aime la musique dite classique : baroque, romantique ! J.S. Bach et sa complicité avec le divin ; j'aime particulièrement Chopin et, cela va de soi, le troublant génie de Mozart. Mais aussi Saint-Saëns, ce mélodiste relaxant. J'apprécie le facétieux Offenbach et particulièrement *La Belle Hélène*.

À part cela, et plus terre à terre, je suis passionné, depuis qu'existent les ordinateurs, par l'informatique. Je recommande vivement aux gens âgés de s'initier à cette pratique qui attise les neurones et vous invite à l'attrait de la logique.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Je me sens l'habitant d'une boule nano-nano-nanométrique en fin de civilisation, incapable de gérer le robinet du kérosène qui coule à raison de milliers de tonnes par seconde !!! Je me sens donc dans le monde comme un poisson dans le CO2.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Les centenaires à rencontrer sont rares dans mon espace vital !!! S'il m'arrive à l'occasion d'en trouver un, j'essaie de me taire et de l'écouter... enfin !!! « j'essaie », car je suis de nature bavarde !

Quelles sont les défauts que vous jugez funestes chez les hommes ?

La vanité. Je m'efforce d'échapper à l'allégeance à cette ébouriffante sottise. Résultat : « Passable, mais peut faire mieux !!! »



Jean Vigny est né à Genève en 1919. En 1956, il rencontre le grand amour de sa vie, la pianiste Marine Vigny ; ils se marient et vivront ensemble pendant cinquante-sept ans, jusqu'à la mort de Marine, en 2013. Aujourd'hui, Jean Vigny vit à Champel, en compagnie de son chat, Vicky.

Il a étudié le théâtre sous la direction de Gaspard Honegger, frère du compositeur Arthur Honegger. Dès les années cinquante, il mène avec succès une carrière de comédien au théâtre, au cinéma, à la télévision et à la radio.

Il joue dans toutes les salles importantes : le Théâtre de Poche, la Comédie de Genève, le Théâtre de Carouge, le Grand Théâtre de Genève. En 1956, on fait appel à sa voix et à sa présence massive pour tenir en plein air, au Parc La Grange, le rôle de Napoléon Bonaparte dans *Guerre et Paix*, d'après Tolstoï. Le répertoire dans lequel il intervient est vaste ; on le retrouve autant dans des pièces de Shakespeare, de Goldoni, de Brecht, de Lesage que dans celles des grands auteurs suisses : Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch ou Walter Weideli. On a pu le voir encore dans nombre de séries télévisées, comme *Les 5 dernières minutes* ou *Les Enquêtes du commissaire Maigret*, et en particulier dans le rôle difficile de Pélardeau dans *Maigret à Vichy*, avec Jean Richard.

Aujourd'hui, devenu centenaire, il conserve toute sa verve, son humour, et reste attentif à notre monde.

Il possède un site internet, sur lequel il a publié une quinzaine de textes dont je ne peux que vous recommander la lecture : jean.vigny.com.